

## L'exposition “À Vincent : un conte d'hiver” à Arles fait dialoguer Van Gogh et les artistes contemporains



Pour les fêtes de fin d'année, la Fondation Vincent van Gogh d'Arles propose un émouvant “Conte d'hiver” où la mémoire de Van Gogh dialogue avec l'art contemporain, au cœur de la cité historique.

C'est une histoire romanesque que l'on aime réentendre : celle de ce mois de février 1888, si rigoureusement enneigé qu'il contraind Vincent van Gogh , en route pour Marseille, à descendre à la gare d'Arles – et à y peindre certaines de ses toiles parmi les plus lumineuses. Un conte d'hiver que Jean de Loisy, nouveau directeur de la Fondation Vincent van Gogh d'Arles, et Margaux Bonopera donnent aujourd'hui à voir, en accompagnant les deux tableaux prêtés par le musée Van Gogh d'Amsterdam d'une puissante sélection d'œuvres signées par une vingtaine d'artistes contemporains.

En scandant le parcours de courts extraits de la correspondance du peintre néerlandais, les commissaires parviennent à unifier remarquablement les trois niveaux du bâtiment. Les artistes dialoguent avec la mémoire de Van Gogh et composent un ensemble d'œuvres où se tissent résonances et échos. Ce qui séduit tout particulièrement dans À Vincent : Un conte d'hiver , c'est l'attention et l'exigence portées au choix des artistes, souvent inconnus du grand public – à l'exception d' Anselm Kiefer . Et même pour ce dernier, l'exposition réserve une découverte : une vidéo et un ensemble de dessins réalisés à l'âge de 17 ans à Arles, rarement montrés, fruits d'une bourse allemande.

Une exploration sensible des préoccupations de Vincent van Gogh

Structurée en chapitres thématiques, À Vincent : Un conte d'hiver devient une exploration sensible des préoccupations de l'artiste. L'idée de nature trouve un écho remarquable dans les vastes



paysages du peintre belge Harold Ancart, qui y déploie toute sa virtuosité. La figure humaine est incarnée par les sculptures polymorphes de Hans Josephsohn et par les photographies d'adolescents à échelle réelle de Rineke Dijkstra. Les possibilités de la couleur sont abordées à travers les œuvres d'Ann Veronica Janssens ; la question du langage, par celles de Joseph Grigely, Isidore Isou ou Gérard Collin-Thiébaud. L'atelier est évoqué par les sculptures et peintures d'une grande puissance de Mark Manders. La solitude et la fragilité affleurent dans les peintures de Gustave Fayet ainsi que dans les très belles natures mortes de Louise Sartor . Le départ, enfin, est incarné par le photographe rebelle Jacopo Benassi, qui démontre – à l'aide de dispositifs totalement improbables faits de superpositions, de sangles et de meubles – que l'on peut aimer les images en les maltraitant.

Mais ce qui marque surtout, c'est la capacité des commissaires à révéler des œuvres splendides d'artistes extrêmement rares : ainsi les moulages platinés d'anthracite du Suisse Rico Weber, ancien assistant de Jean Tinguely , dont le travail s'intéresse au progrès technique ; ou encore les peintures ésotériques et minimalistes, réalisées sur feuilles déchirées, de Dominique Ferrat, parfaite inconnue, et pourtant révélation saisissante de l'exposition.

À Vincent : Un Conte d'hiver à la Fondation Vincent [van Gogh](#) à Arles jusqu'au 21 avril 2026.